

DISCOURS

PRONONCÉ AU

SACRE

DE MONSEIGNEUR TURGEON.

PAR MESSIRE CADIEUX

LE 11 JUIN, 1834.

Précis d'un Sermon prêché dans la Cathédrale de Québec le 11 Juin 1834, à l'occasion du Sacre de l'Evêque de Sidyme, par le Révérend Messire Cadieux.

Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?

Quelle est celle qui s'avance comme l'aurore, lorsqu'elle se lève; qui est belle comme la lune et éclatante comme le soleil; et qui est terrible comme une armée rangée en bataille? *Cant.* VI: 9.

Il est admirable ce portrait de l'Eglise de Dieu. C'est dès son début que cette épouse de

J. C. parait belle comme l'aurore, brillante comme le soleil et la lune. Elle entre, elle s'avance resplendissante de la lumière céleste, environnée des clartés de l'esprit. Ornée de toutes les vertus, lavée par l'effusion du sang de J. C. sur le calvaire, sanctifiée par le baptême le jour de la Pentecôte et embrâsée le même jour de l'amour et de la charité de l'Esprit-Saint ; dès son origine elle soumet, elle charme, elle entraine tous les esprits, malgré la corruption répandue sur toute la terre ; comme une belle aurore qui dissipe les ténèbres.

Etablie par le père des lumières, éclairée par l'Esprit-Saint, l'Eglise est dès son origine la colonne de la vérité, le soleil qui éclaire l'univers, le flambeau devant lequel disparaissent toutes les erreurs. Munie de la toute-puissance de Dieu, invincible par son unité, forte par ses miracles, inexpugnable par les secours de l'Esprit-Saint, elle est terrible cette Eglise : elle se rit de l'idolatrie, des schismes, et des hérésies, toujours empressés de lui enlever ses enfans. Qui produit, qui donne à l'Eglise de J. C. cette ravissante beauté, cette force et cette toute-puissance ? C'est, chrétiens, sa constitution, son gouvernement, sa divine hiérarchie, objet dont je viens vous entretenir. Je m'abstiendrai de m'étendre beaucoup, vû la longueur de l'auguste cérémonie qui nous occupe en ce moment.

La hiérarchie de l'Eglise Catholique est cette réunion de pontifes et de ministres, subordonnés les uns aux autres, institués par J. C. lui-même,

avec promesse des secours de l'Esprit-Saint. Ceux qui la composent ne doivent pas chercher à dominer comme les souverains de la terre; mais ils ne doivent régner que par une charité qui vient de l'Esprit. Cette hiérarchie se divise en diverses classes de ministres, qui se réunissent tous en J. C. qui est le chef.

Il y a trois espèces de secours nécessaires au prêtre: l'ordre, qui l'initie aux mystères de la religion, et lui confère la puissance spirituelle, qui le met en état de travailler à la sanctification des hommes; la science spirituelle qui le dirige dans ce qu'il doit faire, et lui apprend à gouverner les âmes. Les lèvres du prêtre sont les dépositaires de la science; c'est de sa bouche qu'on recevra la vérité, science toute différente de celle qu'on acquiert par l'étude et que Dieu seul confère. A l'ordre et à la science, il faut encore joindre la sanctification; il faut que le prêtre se perfectionne dans toutes les vertus. Mais voyons comment s'est établie cette hiérarchie sainte.

" Regarde et fait suivant ce modèle qui t'a été montré sur la montagne," dit Dieu à Moïse. Mais ce n'est pas ce tabernacle de l'ancienne loi qui devait être formé avec tant de soin, c'est le véritable tabernacle de Dieu, c'est l'église où il habite, et dont le modèle est dans le ciel; c'est cette église que, dès l'origine, les premiers chrétiens voyaient descendre du sein de Dieu... *descendentem à patre*. Ecoutons J. C. lui mê-

me. Il nous dit qu'il ne fait que ce qu'il a vu dans son père.

Qu'a-t-il vu dans la lumière éternelle? C'est le secret de l'époux seul. Il dit à son père: "je vous recommande mon église, et comme je suis en vous et que vous êtes en moi, que de même elle ne soit qu'une et indivisible." Je vous entends mon Dieu: vous commencez par ne faire de l'église qu'une, et par former une alliance avec elle. Vous voulez qu'elle nous procure une preuve de votre divinité, et vous nous donnez comme modèle de son unité, l'union éternelle de la sainte Trinité. Tremblez, églises et congrégations, qui n'entendez pas ce dogme de l'unité; tremblez, car toute société divisée devra tomber bientôt.

Nous avons dans le ciel un modèle de cette hiérarchie de l'église. Les anges sont soumis les uns aux autres, sans se diviser: c'est une parfaite subordination, une armée céleste, qui se réunit dans le sein de Dieu. Jésus-Christ lui-même, quand il veut faire connaître sa loi, choisit douze apôtres parmi ses disciples, et parmi ces douze apôtres il choisit St. Pierre. Voyez comme il lui parle: "c'est moi qui vous le dit; vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle."

Voyez comme il imprime à son église un caractère d'unité, de force et de permanence. Qu'on ne croye pas que cette garantie devait s'éteindre dans St. Pierre. Pierre vivra dans

ses successeurs,c'est ce qu'affirment tous les Sts. Pères, 200 évêques et plus assemblés en concile à Calcédoine, et tous les ministres de l'église.

Voyez encore ce que J. C. dit à Pierre en une autre occasion : " Je vous donnerai les clefs du ciel. " Ces clefs sont les marques de cette puissance, à laquelle tout est soumis, peuples et souverains, c'est à Pierre qu'il est donné de gouverner tout. J. C. ajoute : " ce que vous retiendrez sur la terre, sera retenu dans le ciel, et ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel." Aussi voyons-nous que Pierre est le premier partout ; le premier à voir J. C. ressucité....à convertir les Juifs, à recevoir les gentils....Il porte avec lui le fondement de l'église. Suivez son chemin par Jérusalem, cité sainte, où a commencé le christianisme ; où Pierre a commencé ses prédications ; où il fallait que St. Paul vînt lui rendre visite, non pour être instruit, lui qui avait été ravi au troisième ciel, et instruit de Dieu même, mais pour établir que quelque grand qu'on soit, il faut voir Pierre, il faut être soumis à Pierre. Il faut encore que de Jérusalem St. Pierre lui-même se rende à Antioche, ville principale, siége d'une Eglise fondée par St. Barnabé ; car il fallait que cette église reconnût le pouvoir, la suprématie de St. Pierre. D'Antioche il se rend à Rome, ville plus illustre encore, chef-lieu de l'idolatrie, et destinée à être celui du christianisme, et le siége de la puissance établie par St.

Pierre. Ainsi fut fondée la chaire éternelle des pontifes ; ainsi fut posé le fondement de l'Eglise Catholique ; c'est cette église romaine, répandue dans tout le monde, toujours forte et toujours la même, et dont St. Pierre est le premier chef sur la terre. Voyons encore cette unité dans l'église épiscopale. Ecoutons J. C. lui-même, parlant aux Apôtres : " Tout pouvoir m'a été donné sur la terre ; allez, instruisez les nations, et baptisez-les. Ne craignez rien : je vous envoie comme mon père m'a envoyé moi-même." En vertu de ces paroles admirables, les voilà donc ces douze principaux fondateurs de l'église, les voilà donc créés ambassadeurs du fils de Dieu, ministres de la loi, interprètes des mystères, et dispensateurs des grâces. Il est impossible de voir une puissance mieux établie. Pouvoir, autorité, mission, tous ces attributs répandus sur plusieurs, sont ramenés à un seul principe, qui est Dieu, duquel ils émanent. Immortelles beautés de l'Eglise Catholique, vous êtes admirables, mais aussi que vous êtes fortes et terribles, lorsque vous marchez à la tête de St. Pierre, abattant devant vous tout ce qui s'élève contre la science de Dieu, et accablant de vos bataillons serrés les schismes et les hérésies.

Si elle est belle dans son tout, cette église, elle est belle aussi dans ses parties ; elle est belle aussi dans notre intéressante église du Canada. Fille de l'Eglise de France, elle s'est vue comblée des bienfaits du Seigneur, qui lui

a épargné cette tempête affreuse qui a bouleversé l'Eglise de France, et s'est fait sentir jusqu'à Rome même. Elle est belle cette Eglise, arrosée des sueurs de plus de 1200 prêtres, dirigée maintenant avec tant de zèle et de ferveur, et composée d'un peuple si moral qu'il fait l'admiration des étrangers qui l'examinent. Elle est belle cette Eglise qui compte une suite de quatorze prélats, pas moins distingués par leurs talens que par leurs vertus! A qui devons-nous ce clergé si respectable, cette belle discipline, ce culte si grand, si noble, ces magnifiques Eglises qui décorent les rives du St. Laurent et attirent les étrangers ; à qui devons-nous ces précieux établisemens, ces collèges, ces séminaires, retraite des sciences et des arts ; ces monastères, fondations si utiles pour l'instruction publique ; nos fondations pieuses, nos hôpitaux ; à qui devons-nous tous ces grands monumens de charité et de bienfesance, sinon à celle de nos illustres prélats qui ont inspiré la foi, et les fruits de la foi à leurs enfans ? C'est aujourd'hui qu'elle doit nous paraître belle, réunie dans cette première Eglise de l'Amérique continentale, qui renferme l'élite de ses ministres, occupés à choisir un nouveau prélat. Unissons-nous tous, peuple et prélats, à cette grande joie de Monseigneur de Québec, qui aujourd'hui enfin consacre un digne Ecclésiastique de son choix, lequel doit partager avec lui les grands travaux de l'Episcopat. Unissons-nous encore aux vœux de

deux augustes Evêques, qui lui ont imposé les mains pendant cette auguste consécration. Et vous, Monseigneur de Sidyme, coadjuteur de Monseigneur de Québec, digne objet de cette cérémonie, permettez-moi de déposer dans votre cœur les sentimens de notre auguste clergé, ni par rapport à votre nom, ni à vos talens, ni à votre famille, ni aux diverses qualités qui vous ont mérité ce rang, car votre modestie, qui pourrait en souffrir, m'interdit ce langage. Je dirai que votre qualité d'élève, de disciple, de compagnon et d'ami d'un prélat illustre, dont la mémoire sera toujours chère à ce diocèse, Monseigneur J. O. Plessis, votre voyage avec lui jusqu'au siége de l'Eglise catholique, votre approche près des tombeaux des martyrs, nous sont une garantie de votre zèle apostolique, et qu'avant que nous vous eussions choisi, vous l'aviez été dans le ciel.

Peuple Chrétien, ne nous bornons pas dans cette cérémonie à de stériles sentimens d'admiration. Notre Eglise, en bonne mère, demande que nous ne soyons qu'un ; que nous l'aimions, que nous y soyons attachés ; et qu'entre nous nous soyons unis des liens d'une charité parfaite.